

Le District Suisse pendant la guerre

par le Président R. Simond.

Début 1940, le dernier missionnaire, frère B. J. Card, président du district, nous quittait, laissant la charge des branches et du district entre les mains de frères locaux, nous pouvions encore correspondre avec les autorités de l'Eglise pendant un certain temps relativement court, et ensuite plus du tout.

Quelques membres ne comprirent pas la raison d'être laissés ainsi seuls, mais la majorité sentirent alors la responsabilité qui reposait sur eux et se mirent à l'œuvre avec ferveur et enthousiasme et collaborèrent avec la présidence du district qui ne peut que louer et féliciter ces membres confiants et fidèles.

Malgré les inconvénients produits par la mobilisation tant dans l'armée régulière que dans les troupes auxiliaires, malgré la maladie et les décès (car nous avons à déplorer la perte de frères et de sœurs dévoués à la cause : frère H. Chapuis senior, président de la branche de Lausanne, frère Ch. Schutz senior, président de la branche de La Chaux-de-Fonds, et d'autres encore) nous avons, grâce à l'effort fourni par les membres, pu maintenir une activité quasi normale, exception faite de la branche de Besançon qui fut coupée par la guerre, les frontières étant fermées par les forces d'occupation.

De ce fait, le District suisse ne comptait plus que quatre branches, celles de La Chaux-de-Fonds, de Neuchâtel, de Lausanne et de Genève.

Si nous étions complètement séparés de la tête de l'Eglise, nous ne le sentions pas trop, un bon esprit régnait parmi nous et nous jouissions de grandes bénédictions de la part de notre Père Céleste qui permit notre développement spirituel, car si nous n'avons eu que vingt-cinq baptêmes environ, nous avons fait beaucoup de progrès en ce qui concerne la force spirituelle, et les témoignages se sont accrus de beaucoup, les dîmes ont triplé dans plusieurs branches, ceux qui étaient encore enfants sont aujourd'hui de fidèles officiers.

Les frères mobilisés pour des mois n'ont pas, dans le 90 %, succombé à l'ambiance étrangère à nos doctrines.

Les conférences semestrielles du district eurent lieu régulièrement, et, chose remarquable, nous n'avons jamais eu besoin de modifier

ni les programmes ni de changer les dates établies à l'avance.

La participation des branches éloignées du district fut assez bien revêtue, grâce à un système de compensation pour le voyage et l'hôtel qui permit à plusieurs d'assister aux conférences qui, par eux-mêmes, n'en auraient pas eu les moyens.

Chaque année une conférence de district pour la Prêtrise seulement avait lieu à Lausanne. Ces conférences nous permettaient de discuter et d'élucider certains problèmes pendant dans les branches ou le district et elles duraient toute l'après-midi; la participation était de 22 à 25 frères du district.

Avec la collaboration de frères dévoués, nous avons créé un petit journal mensuel, *Bulletin d'Informations*, qui cessera dès que *L'Etoile* aura paru. Ce bulletin était le trait d'union entre nous et nous avons pu intéresser, non pas seulement les membres, mais aussi des amis, et ce petit journal, qui au début était quelque peu critiqué, était attendu avec impatience chez beaucoup.

Ce journal contenait des traductions tirées des enseignements des autorités de l'Eglise, ainsi que des annonces et nouvelles des branches, il était rédigé et imprimé (miméographié) par des membres et cela donnait beaucoup de travail et de soucis à celui qui en avait la charge, mais à la fin combien de joie en retirait-il en contemplant le fruit de son effort.

Certes, tout ne roulait pas sur billes, mais bien des difficultés furent surmontées à cause de la bonne volonté des membres, et l'esprit de l'Eglise put ainsi être sauvegardé. Nous avons aussi fait des fautes, mais par celles-ci nous avons acquis un bagage d'expériences nous permettant d'aller de l'avant.

Depuis la fin des hostilités, nous avons eu la joie d'être visités par des présidents de missions: président Hugh Brown, président de la Mission britannique, et président Max Zimmer, vinrent à Neuchâtel où ils nous adressèrent la parole, et ensuite furent reçus à Genève par un groupe de membres; c'était en 1945.

* * *

En 1946, président Ezra Taft Benson, du Conseil des douze, vint aussi à Neuchâtel accompagné de frère F. Babbel son secrétaire, et du chapelain de l'armée américaine frère Badger; par la suite frère Benson vint aussi à Genève et nous adressa la parole dans des réunions.

Nous avons eu aussi la joie d'accueillir président J. L. Barker

et son épouse à maintes reprises depuis que la Mission française est à nouveau organisée et qu'ils en sont les présidents; ils ont visité toutes les branches du district.

Je saisis cette occasion pour remercier chaleureusement tous les membres et amis qui ont su témoigner tant de confiance à mon égard et je les exhorte à rester fermes et fidèles jusqu'à la fin.

Que Dieu nous comble, comme par le passé, de Ses bénédictions de choix et aussi puissions-nous en être dignes.

R. SIMOND.

Président du District.

Nouvelles du District Suisse.

La branche de Besançon est réincorporée dans le District suisse; celle-ci est visitée régulièrement par frère A. Riva, de Neuchâtel, et R. Simond. Les membres sont très touchés du dévouement des membres de la Suisse.

Nouveaux officiers pour le District.

Sœur O. Kupsc a été soutenue lors de la dernière conférence de Genève comme présidente des sociétés de secours pour le district.

Egalement sœur Antoinette Perrenoud, de Lausanne, comme présidente pour les S. A. M. pour le district.

Frère E. Liardet fonctionne comme président des écoles du dimanche pour le district.

Frère R. Simond reste encore président du district.

Etre familier avec la relation entre le sol et les moissons est indispensable au fermier, une compréhension des principes des mathématiques est nécessaire à l'ingénieur et à l'astronome, de même une connaissance personnelle de Dieu est essentielle au salut de chaque âme humaine qui a atteint le pouvoir du jugement et du discernement.

James E. TALMAGE.

Auteur de *Les Articles de Foi*.

L'obéissance à la loi est l'habitude de l'homme libre, c'est le transgresseur qui craint la loi, car il amène sur lui la privation et la contrainte, non à cause de la loi qui l'aurait protégé dans sa liberté, mais à cause de son antagonisme à la loi.

James E. TALMAGE (Ibid).